

à supposer dans l'homme l'étroite liaison de trois vies, la vie animale, la vie humaine, la vie divine. Ces trois vies seraient, la première celle de l'organisme corporel, la seconde celle de l'intelligence et de la volonté, la troisième celle de l'esprit ou de l'union avec Dieu. Il est assez malaisé de comprendre la nature du lien qui les réunirait. Maine de Biran fait une scission tranchée entre les deux premières vies. Assemblées dans l'homme, elles y introduisent, selon lui, non pas un accord, mais un conflit. La vie de l'organisme se passerait sous l'empire du *fatum*, tandis que la seconde vie, caractérisée par l'effort libre (le *nisus*) serait seule véritablement propre à l'homme. Dans les idées du philosophe, un principe de la vie organique conçu à la façon de l'école de Montpellier, vient se juxtaposer à l'âme, siège de la vie du moi; et la fonction régulière de la seconde vie serait de ne pas se laisser absorber dans les prépondérances animales de la première. Quant au rapport de la vie humaine avec la vie divine, Maine de Biran n'a guère pris soin de le préciser. Il établit cette proportion mystique : Dieu est à l'âme humaine ce que l'âme est au corps <sup>1</sup>. Nous aurions à renverser cette proportion élémentaire de notre existence, pour y substituer une sorte d'équation avec Dieu. Le moi serait appelé, avec un certain concours surnaturel de la grâce, à s'absorber en Dieu, c'est ainsi que la troisième vie s'épanouirait. Chacune des trois vies distinctes et assorties par un nœud qui demeure fort obscur serait pourvue d'un ordre spécial de facultés. Notre philosophe enseigne expressément qu'il y a, avec les trois vies, trois ordres de facultés dans l'homme <sup>2</sup>.

On sait, et le savant éditeur des œuvres inédites de Maine de Biran l'observe à juste titre, que cette doctrine des trois vies n'est pas nouvelle. Elle vient de loin, elle a été avancée par saint Augustin et saint Bonaventure, et le P. Gratry a fait effort pour la restaurer de nos jours. M. Ferraz remarque que saint Augustin avait lui-même puisé cette doctrine dans les *Ennéades* de Plotin <sup>3</sup>. Mais elle n'a pas réussi à sortir de cette partie des opinions des

<sup>1</sup> Œuvres inédites de Maine de Biran, publiées par Naville, t. III, p. 548.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 546.

<sup>3</sup> M. Ferraz, *Psychol. de Saint-Augustin*, p. 93.